

2 juin 2017

Claque ton slam. Grand corps très sain

## La classe d'intégration du collège Saint-Pol-Roux a emporté le dixième concours intercollèges « Claque ton slam ». Au delà du résultat qui, finalement, n'a que peu d'importance, ce concours marque les esprits année après année de par ses qualités d'écriture, de rythme, de vertus pédagogiques et d'humanisme tout entier.

Une Carène survoltée à l'heure de midi. Ce n'est pas tous les jours. Une Carène survoltée par des collégiens en sueur alors que l'heure du repas sonne, c'est encore plus inédit. Il faut dire que le brillant rap-slam de Kuem C a fait sérieusement grimper le thermomètre à l'issue du concours final de « Claque ton slam ». Mais ce n'est que le dessert d'une matinée où 341 collégiens accourus de tout Brest se sont livrés sur ce slam travaillé, raturé, retravaillé toute une année sous les conseils souvent exigeants de leurs profs de français, de musique et autres. Sous les conseils bienveillants de certains intervenants de la Carène, partie prenante dans cette aventure imaginée, il y a dix ans, par Jean-Marie Lejeune et Nadège Franjou, alors en poste tous deux au collège Saint-Pol-Roux. Depuis, le duo a essaimé ici et là, obligeant la Carène à deux jours de réservation, l'un pour les collèges extérieurs à Brest, et, le lendemain, pour ceux de la métropole.

## **Le triomphe des débutants**

« Aujourd'hui, je pense que l'on se déteste beaucoup, plus tard je sais que l'on apprendra à s'aimer ». Cette dernière stance, ce dernier envol claque comme une gifle d'émotion dans la grande Carène. Elle est la dernière strophe du slam vainqueur de l'année, martelée par un jeune garçon issu de la classe d'intégration du même collège Saint-Pol-Roux, réinterprétée à l'heure de la remise des prix. Tout éberlué d'être à pareille fête, le jeune homme et ses onze condisciples mesurent l'ardeur de leurs supporters et supportrices, debout dans la salle à hurler leurs prénoms. Pourtant, l'histoire écrite par la même Nadège Franjou et la prof de français langue secondaire, Sandrine Baud, n'avait rien d'une success story à l'origine.

« Nous accueillons des enfants étrangers de moins de quinze ans, venus parfois en France dans des conditions épouvantables, qui ne savent non seulement pas parler un traître mot de notre langue, mais qui, en plus, n'ont jamais été scolarisés auparavant », rappellent pudiquement les enseignants. Ce sont donc eux que l'on applaudit, que l'on porte en triomphe à l'issue de cette matinée hors du temps. Eux qui partent de « maintenant » pour aller à plus « plus tard » au bout de chaque scansion pour délivrer une part de leur histoire qui n'a rien de commune. « Moi, je me suis dit que ça allait leur faire un bien fou en les intégrant à ce projet », se souvient Sandrine Baud, qui a donc frappé à la porte de sa collègue musicienne. Comme elle avait déjà prévu d'emmener sous son aile trois classes de 4e, ce n'était pas cette légion étrangère qui allait lui poser problème. « Les bénéfices ont été rapides. Parfois, ils venaient dans des cours que je menais avec des 6e, et ils ne voulaient rien faire. Ce sont les petits qui les boostaient ». Damien Bascoulard, intervenant ponctuel de la Carène, sait pourtant que rien n'a été facile et qu'avant la balance de la veille, le tour était loin d'être joué. « On leur a mis un studio pour répéter, je crois que c'est là que la mayonnaise a pris ».

## **Grosse claque**

Dans la grande Carène maintenant vide, les mots des collégiens restent en suspens. Comme une claque aux ronchons définitifs qui pérorent que la jeunesse est au mieux ignare et au pire morte, comme une preuve que tout est possible. Le tour de force réussi par l'organisation de ce concours tient autant en la qualité des écrits (le texte des élèves de Guilers, lauréat en la matière est remarquable) qu'en la générosité de toutes ces classes en transe qui portent haut les couleurs d'un enseignement résolument moderne et tourné vers l'autre.



